

CROIRE EN LA VIE

P. MARCEL DOMERGUE, *jésuite*,

Un commentaire du P. Marcel Domergue, jésuite

Croire en Jésus, c'est croire qu'il est vivant. C'est croire tout court, c'est-à-dire croire en la vie, en l'amour. Si Dieu ne nous fait pas franchir la mort, il n'est pas le Vivant, puisqu'il pactise avec elle. Il n'est pas non plus Amour, puisqu'il consent à notre destruction. Dans un autre langage, disons que si ce qui est à la source, à la racine de tout ce qui existe, n'engendre que du provisoire, il ne nous reste qu'à tuer le temps, à nous distraire en attendant la fin et en évitant d'y penser. Si le Christ n'est pas ressuscité, "mangeons et buvons car demain nous mourrons", dit Paul. À vrai dire, il semble qu'il y ait dans les tréfonds du subconscient humain une secrète espérance, une foi en la vie qui soutient toute notre activité, toute notre inventivité. Cette "foi" vécue mais non pensée se voit confirmée par le message évangélique. C'est l'un des sens du début de bien des paraboles : "Le Royaume des Cieux est semblable à ". La foi accomplie, parvenue à son expression ultime, se trouve préfigurée dans la vie ordinaire des hommes. L'Évangile est l'annonce de cette bonne nouvelle : la foi en la vie a raison, et cette Vie va bien au-delà de ce que nous pouvons espérer spontanément. Ce dépassement de l'espérance première peut rendre difficile notre foi en la résurrection du Christ. Il nous est demandé une foi qui surmonte notre certitude d'avoir à passer par la mort. Ce passage est indispensable car c'est en lui que notre foi trouve toute sa perfection, privée qu'elle est alors de tout support sensible. Il ne lui reste que la Parole qui la fait être, et nous fait être.

CROIRE SANS VOIR

Le couple "voir-croire" hante l'Évangile selon saint Jean. On voit les signes que Jésus accomplit et, à cette vue, on croit. Quand tout se passe bien, car beaucoup voient et ne croient pas. En quoi consiste cette foi ? À vrai dire, elle n'atteint pas sa perfection du premier coup. En attendant, elle reconnaît en Jésus le "fils de David", donc l'héritier de la royauté traditionnelle. Il restera encore à comprendre que sa royauté n'est pas de ce monde. Il faudra attendre les dernières lignes du 4e évangile pour entendre Thomas appeler Jésus "Mon Seigneur et mon Dieu". Pour en venir là, il aura fallu que l'Apôtre "voie" les preuves de la Résurrection. Mais alors, la foi dépassera le fait de "croire en des choses" à propos de Jésus, pour devenir foi en lui, relation de confiance et d'amour. Une confiance et un amour qui ne redoutent plus la mort et vont jusqu'à donner sa vie, puisque cette foi se donne à celui qui vit au-delà de la mort. Le couple voir-croire terminait l'évangile de dimanche dernier : le disciple préféré de Jésus, entré au tombeau, n'avait "vu" qu'une absence là où aurait dû se trouver un cadavre. Sa foi va plus loin que celle des autres disciples, qui attendront pour croire la visite du Ressuscité, mais elle va moins loin que celle qui nous est demandée, car nos tombeaux ne sont pas vides ! Les paroles du Christ ressuscité à Thomas valent pour nous, les lecteurs de l'Évangile. La foi n'est plus liée à la vue d'une présence ou d'une absence, mais à l'audition de la Parole (Romains 10,17), qui nous vient par ce nouveau corps du Christ qu'est la communauté des croyants.

RECREATION

Ce qui vient d'être dit ne gomme pas, au profit de la communauté, la réalité physique de la résurrection de Jésus. C'est parce que nous sommes tous inclus dans son nouveau corps de chair qu'ensemble nous ne faisons plus qu'un. C'est ce que les disciples vont découvrir à la vue du Christ vivant d'une vie qui n'est plus promise à la mort. L'évangéliste insiste sur la consistance physique de cette nouvelle vie : l'ensemble des disciples d'abord, Thomas ensuite, sont invités à constater que ce corps nouveau est bien le même qu'avant puisqu'il porte les blessures mortelles du crucifié. Il est le même et pas le même car il est présent, d'une présence secrète, normalement invisible, en tous lieux, même ceux que la peur du monde extérieur maintient fermés. Notons que notre lecture d'évangile commence par la mention de la peur. Peur de connaître la même fin que Jésus. Elle avait provoqué Le triple reniement de Pierre. Maintenant, elle tient les disciples isolés de ce monde qu'ils vont devoir affronter pour lui porter la nouvelle de la victoire sur la mort. La peur initiale devra céder la place à la paix, mentionnée trois fois dans ce passage et liée à la joie au verset 20. Cette transformation des disciples passe par la communication de l'Esprit. Jésus souffle sur eux et nous retrouvons là une allusion à Genèse 2,7, où Dieu communique à l'homme modelé dans la terre son souffle, son esprit, pour faire de cette statue inerte un vivant. Ce vivant est envoyé au monde pour remettre les péchés, c'est-à-dire pour laver les hommes de ce qui provoque la mort et faire d'eux des vivants au sens plein. Recréation, même si cette "remise des péchés" peut être différée jusqu'à ce que la liberté du destinataire soit prête à l'accueillir.